

## Tilburg University

### La pièce la plus petite

Hanna, Julian; Auger, James

*Published in:*

Le Comportement des Choses

*Publication date:*

2021

*Document Version*

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in Tilburg University Research Portal](#)

*Citation for published version (APA):*

Hanna, J., & Auger, J. (2021). La pièce la plus petite. In E. Quinz (Ed.), *Le Comportement des Choses* (pp. 276-285). Les presses du réel.

#### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

#### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# LA PIÈCE LA PLUS PETITE

*James Auger et Julian Hanna*

Traduit de l'anglais par *Lise Thiollier*

274 - 275

## LE COMPORTEMENT DES CHOSES

Arthur fit coulisser la porte des toilettes et s'abandonna à l'étreinte familière de son humidité tropicale. La pièce devait rester chaude - trop chaude au goût de la plupart des gens. Une humidité musquée, forte et permanente persistait à l'intérieur. Cette richesse en oxygène et ce côté débordant de vitalité auraient pu être agréables parfois. Mais lorsque l'air fétide se mêlait aux odeurs piquantes des excréments et des urines du matin, ça devenait insupportable et oppressant, et personne, mis à part Arthur, ne pouvait rester dans la pièce plus de quelques minutes. Arthur disait souvent, sans être complètement sûr de ce qu'il avançait, qu'au moins c'était une réaction naturelle des plantes. Il baissa l'abattant des toilettes, descendit son pantalon et fut pris d'une brève hésitation en pensant au logiciel de reconnaissance, avant de s'asseoir. Il sentit son corps se détendre et laissa échapper un grognement de satisfaction, appréciant le moment de paix que les toilettes lui accordaient. C'était sa pièce préférée de la maison.

Autrefois, Bea et Arthur avaient été des pionniers, des adeptes précoces, les premiers à faire la queue chaque fois que quelque chose de nouveau apparaissait sur le marché, de la même façon qu'ils avaient été les premiers à obtenir des Doriennes le jour où elles avaient été présentées. Pourtant, petit à petit, comme tout leur entourage, ils avaient arrêté de suivre ce mouvement pionnier. La presse appelait ce phénomène le *post-tout* - une sorte d'épuisement collectif qui s'était emparé des villes. Dix années plus tôt, cette transformation avait bouleversé toute l'économie, mais les gouvernements et les entreprises n'avaient rien pu faire pour changer cette nouvelle apathie. Depuis, les choses étaient entrées dans une routine prévisible, avec des produits qui se développaient plus lentement et plus délibérément, et dont le rythme de production était même devenu constant d'une année sur l'autre. Une grande partie des vieux rêves étaient manifestement encore d'actualité : les Doriennes représentaient l'un de ces rêves. Bea, Arthur et les filles ne les *aimaient* pas vraiment, mais elles étaient désormais considérées comme faisant partie de la famille - il était tout simplement impossible de les jeter. C'est bien pourquoi elles étaient restées.

Fabriquée à partir d'un processus biologique synthétique utilisant des cellules souches provenant de cordons ombilicaux ou de moelle osseuse, chaque plante Dorienne rappelait étrangement son double humain - un fait qui se reflétait dans l'apparence de chacune d'entre elles. Le processus avait été plus facile, et pour ainsi dire moins douloureux dans le cas des filles : leurs cellules souches avaient été prélevées à la naissance, de sorte qu'elles avaient presque exactement le même âge que les plantes qui reflétaient leur développement au fur et à mesure qu'elles poussaient. La plante de Michelle, âgée de 13 ans, était en bonne santé - pleine de vie, elle ressemblait à un chien de combat musclé : un air solide, élancé et déterminé. La plante de sa mère, Bea, ressemblait davantage à un lévrier afghan, elle était bien soignée mais vieillissante, et malgré sa grande taille et son élégance, commençait à avoir une allure un peu fatiguée et indolente. La plante d'Arthur, créée le jour de son vingtième anniversaire, souffrait désormais de sa tendance à boire, pratiquement tous les soirs, une bouteille de vin rouge bon marché, suivie d'un dernier verre de scotch avant d'aller se coucher - la fonction rénale de cette plante virait au vert pâle et son système circulatoire commençait à être affecté, lui aussi. La plante du bébé prénommée Mattie - la petite fille n'était plus un bébé, mais elle allait rester pour toujours le bébé de la famille - était délicate et étrange, elle se rapprochait de la forme de la plante de sa mère même si au fond elle était assez différente des trois autres plantes.

Le moment hautement symbolique qui avait poussé Bea et Arthur à décider qu'ils étaient prêts à présenter leurs plantes l'une à l'autre avait eu lieu bien des années avant que les enfants ne viennent au monde. La décision de cohabiter avait été particulièrement tendue car il était possible, même si les plantes *semblaient* compatibles à tout point de vue, qu'elles ne s'entendent pas. En fait, il y avait déjà eu des cas où la cohabitation des plantes s'était extrêmement mal passée ; les malheureux couples avaient été forcés de faire un choix difficile entre suivre l'intuition de leurs plantes ou essayer de poursuivre leur relation malgré les signaux d'alarme évidents. On les avait prévenus qu'après l'emménagement de la Dorienne d'Arthur, une interaction biologique se produirait à travers les racines reliant les antigènes des leucocytes (HLA) synthétiques des deux individus, afin de tester leur

compatibilité génétique. Bea et Arthur étaient crispés et attendaient nerveusement de voir ce qui allait se passer en cet instant crucial.

Ce jour-là, la fourgonnette d'une clinique, blanche, non identifiée, s'était garée devant la porte de la maison de Bea, la maison que Bea et Arthur allaient bientôt habiter ensemble. Les toilettes avaient été soigneusement aménagés quelques semaines auparavant : les murs avaient été déplacés afin d'obtenir l'espace nécessaire pour pouvoir accueillir l'installation et des systèmes de régulation d'humidité et de filtration, très coûteux, avaient été connectés et testés. Bea et Arthur avaient même permis que de nouvelles Doriennes soient plantées, provisoirement, pour le cas où le besoin s'en ferait sentir à l'avenir (Bea croisait les doigts).

#### LE COMPORTEMENT DES CHOSES

La plante d'Arthur, emballée dans un étui aux allures d'incubateur de soins intensifs, avait été transportée dans la maison par deux techniciens - un troisième technicien marchait derrière eux et surveillait l'état de santé de la plante sur une petite tablette tactile. L'ensemble du processus d'installation avait duré environ quatre heures. Le technicien qui tenait la tablette tactile avait rempli une dernière liste de contrôle de mise en œuvre initiale, confirmant ainsi que tout était en ordre, et l'équipe avait plié bagage et était partie. Ils avaient laissé Arthur et Bea, main dans la main, sur les marches devant leur nouvelle maison, leur avenir si prometteur et leurs Doriennes tout juste installées.

Les Doriennes vivaient sur une plate-forme basse dans les toilettes, leur plus petite pièce. Les jours et les années passaient, et elles restaient sur place, attendant d'être consultées. Toute la famille considérait qu'elles ressemblaient davantage à des animaux de compagnie qu'à des créations de la technologie - ou peut-être à une chose à mi-chemin entre un animal de compagnie et une plante. Les Doriennes possédaient un sens comparable au sixième sens canin, ce qui veut dire qu'elles réagissaient si quelque chose n'allait pas sur le plan émotionnel ou sur le plan physique bien avant que les symptômes ne deviennent visibles. Tous les membres de la famille se disaient que cette particularité était normale et que c'était réconfortant ; mais comme les Doriennes évoluaient au fil du temps, de nouveaux comportements

étranges avaient commencé à apparaître - des comportements mystérieux qui les troublaient. Il y avait eu cette fois par exemple, environ un an plus tôt, où de nouvelles pousses avaient lentement commencé à se développer sur la plante de Michelle. Et quelques semaines plus tard, la plante de Mattie avait fait de même.

Personne ne savait à quoi correspondaient ces nouvelles pousses, et leur couleur ne correspondait à rien de ce qui était répertorié dans le manuel. Peut-être qu'elles étaient trop étranges et troublantes pour qu'on les y mentionne.

Il existait également d'autres sujets dont Bea et Arthur ne parlaient que très rarement : par exemple, le jour où Arthur avait remarqué quelque chose d'étrange sur la plante de Mattie durant la période précédant sa naissance : les feuilles qui se trouvaient au niveau du système de reproduction avaient perdu toute leur couleur, ce qui voulait dire que quelque chose ne tournait pas rond. Ils en avaient parlé une seule fois, de manière indirecte, et jamais plus. Pourquoi en parler alors que c'était visible pour tout le monde et que la raison en était tout à fait évidente ?

Grâce à une intervention du médecin, la décoloration avait vite disparu, mais la tache, elle, n'était jamais totalement partie. Suite à cet épisode, chaque fois que Bea s'asseyait sur les toilettes, elle fermait les yeux ou révisait ses listes, tout en évitant de rester trop longtemps pour ne pas découvrir de nouveaux éléments. En réalité, toute l'installation la mettait mal à l'aise. Arthur, quant à lui, suivait religieusement et plus que jamais les signaux : au cours des dernières années, il avait remarqué un changement progressif des plantes ; pour être plus précis, il s'agissait plutôt de l'évolution des relations entre elles. Ce phénomène était d'abord imperceptible mais, une fois identifié, il apparaissait clairement aux yeux de tout le monde ; c'était comme si **les plantes s'empoisonnaient lentement l'une l'autre** ; et leurs tiges inférieures, qui portaient des racines vers le haut, devenaient au fur et à mesure plus nauséabondes.

278 - 279

LE COMPORTEMENT DES CHOSES

Arthur s'était rendu compte que les plantes reflétaient bien plus que la simple santé d'une personne. Elles reflétaient les interactions avec les autres, l'être et le devenir ; au bout du compte, elles reflétaient l'évolution de la vie de chacun. « Refléter » n'était même pas le bon terme : c'était plus que ça, pensait-il - ces plantes faisaient partie de nous, elles *étaient* nous.

\*\*\*

Voilà où il en était, plusieurs années après - assis dans sa pièce préférée, ne pensant à rien en particulier.

Bea était dans la chambre à côté ; elle boudait.

- Voilà il a encore disparu. TU PEUX arrêter de t'enfermer avec ces foutues plantes !
- LAISSE-MOI tranquille. J'ai besoin de temps pour réfléchir.
- Tu ne penses pas, ton esprit a été pollué par ces CHOSES. Elles dirigent ta vie !

Il s'affaissa un peu plus encore et sentit des larmes d'apitoiement envahir ses yeux. Ils s'étaient battus comme chien et chat, pendant toute la matinée. L'image des plantes, devant lui, devint floue et pendant un court instant il plongea dans des souvenirs lointains, à l'époque où tout était plus simple. Les Doriennes étaient *censées* rendre la vie plus simple - en offrant davantage de transparence et de temps pour planifier les problèmes à venir. Et sans aucun doute les choses s'étaient *améliorées* au cours de sa vie. Ils avaient évité la catastrophe, le monde avait réussi à s'écarter du désastre. Il y avait moins de gadgets et plus de plantes. Tout le monde était d'accord pour dire que les plantes fonctionnaient mieux que les machines. Arthur aimait les plantes. Mais ce n'était pas possible de les laisser faire tout le travail à votre place - il était encore important de décoder les signaux. On récolte ce qu'on a semé, pensa-t-il, tout en se déplaçant lentement, et en poussant un soupir méditatif.

Arthur ouvrit les yeux et regarda la rangée de Doriennes. Il cligna des yeux et les regarda à nouveau. Il remarqua quelque chose d'anormal. Quelque chose avait changé - *vraiment* changé.

- BEA ! cria-t-il.

Ce fut la plante de Mattie qui, la première, attira son attention. Les feuilles inférieures étaient à présent d'un rouge brunâtre et de minuscules flocons étaient éparpillés sur le sol. Arthur savait que ce n'était pas normal. Il regarda les autres plantes : il était évident que l'anomalie se propageait !

- BEA ! cria-t-il de nouveau... Toujours sans réponse.

Arthur se leva brusquement, il rajusta son pantalon et fit un bond à travers la petite pièce. Il saisit le manuel d'instructions aux pages écornées qui se trouvait juste en dessous de l'évier et chercha la page des diagnostics. Toutes les nuances de couleurs et les variétés de motifs déroulaient devant ses yeux.

Les plantes comportaient plusieurs couches, toutes de couleurs différentes. Les teintes en question lui rappelaient les gammes de couleur Pantone qu'il avait vues dans les magasins de bricolage où il aimait se rendre le samedi. Il feuilleta le manuel jusqu'à trouver une page qui lui parût utile, puis il rapprocha la page des feuilles inférieures de l'une des plantes pour voir si les couleurs coïncidaient mais rien ne semblait correspondre. Les couleurs et les motifs ne coïncidaient pas.

280 - 281

